CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 30 octobre 2025. BRAHMS / VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM (piano), Orchestre National du Capitole de Toulouse, Frank Beermann (direction)

Ce nouveau concert par l'ONCT à la Halle aux Grains de Toulouse est né sous des auspices hostiles. Tarmo Peltokoski souffrant a annulé sa présence toulousaine pour ce concert, les deux suivants la semaine prochaine et la direction de Don Juan au Capitole. Puis ce fût le pianiste Anton Mejias qui a dû rejoindre sa famille pour un deuil. La chance a souri aux organisateurs lorsqu'Adam Laloum a répondu présent pour le *Premier concerto* de Johannes Brahms qu'il aime tant ; Frank Beermann de son côté ayant accepté de diriger le concert sans changer le programme taillé sur mesure pour Tarmo Peltokoski.

Adam Laloum joue Brahms divinement. Ses enregistrements sont plébiscités. Sauf celui des *concertos* de Brahms en raison d'un chef pas à sa hauteur. Ce soir l'accord avec l'orchestre et le chef est idéal. Dès le début, Frank Beermann adopte un *tempo* mesuré, son orchestre gronde et rugit, la puissance plus impressionnante que la force. Ce *tempo* plutôt lent permet de

vivre l'extraordinaire construction orchestrale de l'introduction du *concerto*. Adam Laloum écoute et déguste cette page orchestrale si splendide. L'entrée du pianiste est toute en élégance et délicatesse. Petit à petit le jeu de Laloum se fait plus puissant et l'équilibre trouvé est une véritable splendeur de poésie, d'écoute et de partage. Les nuances sont particulièrement délicates tant du côté du pianiste que du chef. Le premier mouvement est très contrasté et permet une écoute merveilleuse de toutes les richesses de la partition. C'est dans le deuxième mouvement qu'un miracle se produit. Le *tempo* retenu, les nuances *pianissimo* exquises, les couleurs splendides de l'orchestre, le piano irisé de Laloum, tout se répond en un dialogue de pure poésie. Le temps est comme suspendu, les nuances piano sont à la limite du silence. Le troisième mouvement va exulter et les couleurs vont se magnifier. Le piano de Laloum trouve de nouvelles nuances et des couleurs infinies, l'orchestre participe activement à cette fête d'un Brahms heureux et joueur. Frank Beermann est à l'écoute de son soliste dont il accueille toutes les propositions originales avec complicité. La beauté de cette interprétation scelle une entente musicale au sommet. Le public et l'orchestre applaudissent à tout rompre ce magnifique moment musical de pure grâce. Adam Laloum offre en bis un extrait de Schubert, autre compositeur dont il est le chantre.

Pour la deuxième partie, la ***Symphonie Antartica*** d**e Ralph Vaughan-Williams** va être une découverte pour une grande partie du public. L'effectif exigé est considérable avec deux harpes, de nombreuses percussions, une machine à vent et un chœur de femmes. Le **Chœur de femme de Lettonie** « ***Latvija*** » entoure une soliste soprano pour une partie vocale sans parole. Dès les premières notes une impression d'ouverture et de largeur du son se produit. C'est grand et fort. Frank Beermann habitué à diriger (et comment) les vastes partitions de Wagner et Richard Strauss est tout à son aise ici. Les effets orchestraux sont brillamment offerts au public. La machine à

vent est très crédible, mais en fait il ne se passe pas grand-chose une fois que la surprise des effets est passée. Le chœur a une action de mystère très réussie. Les percussions sont terribles, l'orchestre est toute force et puissance. Le succès est retentissant car la virtuosité orchestrale est tout à fait remarquable et la direction splendide de Frank Beermann galvanise ses troupes. Toutefois, après la splendeur d'écriture et de construction de la partition de Brahms celle de Vaughan Williams a pâli un peu. Les aléas nombreux n'ont pas entravé le succès de ce concert devant une Halle aux Grains bien pleine. Le public toulousain est bien là, fidèle et attentif.

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 30 octobre 2025. BRAHMS / VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM (piano), Orchestre National du Capitole de Toulouse, Frank Beermann (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

---

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 4 avril 2025. BACH / KAPRALOVA / MENDELSSOHN. Orchestre

National Avignon-Provence, Adam laloum (piano), Léo Margue (direction)

L'Orchestre National Avignon-Provence – sous la direction énergique et raffinée du jeune chef français Léo Margue (nommé dans la catégorie « Révélation chef d'orchestre » aux Victoires de la musique classique 2024) – a offert une soirée musicale d'une remarquable cohérence, mêlant baroque, romantisme et musique du XXe siècle avec une grâce et une précision captivantes. Au programme : le *Concerto pour piano n°1 en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach, la *Partita pour piano et cordes* de Vitězslava Kaprálová en première partie, et la *Symphonie n°1 en ut mineur, op. 11* de Felix Mendelssohn en seconde partie. Le jeune pianiste français Adam Laloum, connu pour son toucher délicat et son intelligence musicale, était l'invité d'honneur de cette belle soirée symphonique.

D'emblée, la phalange provençale et Adam Laloum ont imposé une lecture dynamique et profondément expressive de ce *concerto* de Bach, originellement écrit pour clavecin mais magnifiquement adapté au piano moderne. Laloum a fait montre d'une articulation cristalline, tout en insufflant une vitalité rythmique qui a évité tout académisme. Son dialogue avec les cordes de l'orchestre fut d'une grande complicité, particulièrement dans l'*Adagio,* où sa mélancolie poétique s'est élevée au-dessus d'un accompagnement délicat et soutenu.

L’*Allegro* final a emporté l’adhésion par son énergie contagieuse, où la direction précise de Léo Margue a permis un équilibre parfait entre le piano et l’orchestre.

Œuvre bien moins connue que celle de Bach, la *Partita* (1938) de Kaprálová, compositrice tchèque disparue prématurément, a été une révélation. Léo Margue a su en souligner les contrastes, entre l’âpreté rythmique des mouvements vifs et la mélancolie slave des passages lyriques. Laloum, dans un rôle plus percussif, a joué avec une clarté impressionnante, tandis que les cordes de l’orchestre ont brillé par leur engagement et leur précision dans les changements d’atmosphère. Une œuvre qui mériterait d’être jouée plus souvent, tant son langage, à la fois moderne et accessible, a su toucher le public.

La seconde partie de soirée donnait à entendre la *Symphonie n°1* de Mendelssohn, composée à seulement 15 ans mais d’une maturité stupéfiante. Léo Margue a dirigé avec une autorité naturelle, soulignant la fougue juvénile de l’œuvre tout en révélant les subtilités harmoniques. Dès les premières mesures, du *Molto Allegro*, l’orchestre a déployé une énergie galvanisante, avec des pupitres de cordes d’une grande agilité et des cuivres impeccables. Dans l’*Andante,* le chant des cordes, soutenu par un *legato* exemplaire, a apporté une pause méditative d’une grande beauté., tandis que l’*Allegro con fuoco* final a permis à l’orchestre de conclure en apothéose, dans un tourbillon de notes où chaque section a pu briller, sous la direction précise et inspirée du jeune chef.

Un concert qui restera parmi les temps forts de la saison 24/25 de l’ONAP, tant pour la qualité des interprétations que pour l’audace de sa programmation !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 4 avril 2025. BACH / KAPRALOVA / MENDELSSOHN. Orchestre National Avignon Provence, Adam laloum (piano), Léo Margue (direction). Crédit photographique © Emmanuel Andrieu

---

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Sam 19 oct 2024 : MOZART (Concerto pour piano n°24, Adam Laloum, piano) / BRUCKNER (Symphonie n°4), Frank Beermann (direction)

Aussi dramatique que profond, d'une sincérité désarmante même, le 24ème *Concerto pour piano* de Mozart (K 491) est un défi pour tout pianiste qui s'y frotte : « l*a condition humaine et les combats à mener pour donner un sens à sa vie* » y sont clairement exprimés, dans la langue sobre, directe, franche mais d'une pudeur

enchantée propre à la grâce mozartienne ; la tonalité de l’ut mineur offre une gravité intérieure à laquelle il reste difficile de résister. C’est comme un retour à une ivresse suspendue pour le soliste Adam Laloum car c’est avec ce *Concerto pour piano n°24* que le pianiste toulousain avait remporté le concours Clara Haskil en 2009.

Autant Mozart a l’intuition juste et l’inspiration immédiate et spontanée, autant **Bruckner** peine à chaque opus symphonique, revenant toujours par doute et questionnement perfectionniste sur la matière de ses partitions. En témoigne **la *4ème Symphonie en mi bémol majeur* dite « Romantique »** (A 95), composée courant 1874… toujours remaniée (nouveau Scherzo, nouveau Finale en 1880) ou reportée, elle n’est créée qu’en… 1975, *post mortem* (dans l’édition Nowak). Fervent, croyant sincère, Bruckner y exprime une intensité spirituelle épanouie, éperdue, inondée de lumière telle une cathédrale immense, mystique et symphonique où les cors, somptueux, enchanteurs sont particulièrement exposés et sollicités (les fameuses scènes de chasse du « Scherzo de chasse »). Les Toulousains connaissent le chef **Frank Beermann** qui a déjà dirigé un programme… Mozart et Bruckner avec le Capitole en 2022 (!).

Photo grand format : Adam Laloum © Julien Benhamou

TOULOUSE, Halle aux grains
samedi 19 octobre 2024, 20h

Wolfgang Amadeus **Mozart**
Concerto pour piano n°24 / Adam Laloum, piano

Anton Bruckner : Symphonie n°4 « Romantique »
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Frank Beermann, direction

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/frank-beermann-adam-laloum/
Durée : 2h10

CRITIQUE, festival. PARIS, Salle Cortot, le 15 mars 2024. La Musikfest Parisienne : SCHUMANN / STRAVINSKY / SCHUBERT / BARTOK. Liya Petrova, Adam Laloum, Alexandre Kantorow…

Au printemps 2020, en pleine pandémie, la violoniste Liya Petrova créé un festival sous une forme qui s'est alors vite répandue : les concerts

« en ligne ». Né du désir de jouer entre amis-interprètes, jusqu'alors presque impossible compte tenu du calendrier de chacun menant une carrière dense, la « *Musikfest Parisienne* » fête cette année sa Cinquième édition. Trois jours de festivité durant laquelle on peut écouter, dans une proximité proche du salon particulier, des jeunes mais déjà grands musiciens internationaux.



Le troisième et dernier jour du festival, le 15 mars, est (presque) entièrement consacré à l'instrument roi : le piano. Avec une quinzaine de minutes de retard dû à la gestion de la salle, **Adam Laloum** apparaît sur scène, timidement comme à l'accoutumée. Mais sur son visage se lit une assurance de trouver des silhouettes qui lui sont connus. Au programme : la *Romance n° 2* et *Novelette n° 8* de **Robert Schumann**, l'un de ses

compositeurs de prédilection. La justesse de ses phrasés toujours élégants et la continuité rythmique sous ses doigts, notamment avec des notes pointées si caractéristiques du compositeur, convainquent pleinement les mélomanes les plus exigeants. Mais il fait ce soir-là un miracle, certainement aidé par l'écrin intimiste conçu par Auguste Perret : des notes longues continuent de sonner sans diminution de volume, comme un instrument à cordes ! Si ce n'est qu'une illusion (car cela est physiquement impossible selon la mécanique du piano), sa musicalité invite si bien l'auditoire dans son écoute intérieure que l'oreille de celui-ci réalise inconsciemment la « reproduction » de cette écoute.

Ensuite, **Pavel Kolesnikov** et **Samson Tzoy** livrent une interprétation prodigieuse du *Sacre du printemps* d'**Igor Stravinsky**, dans la réduction pour piano à quatre mains. L'exécution en est loin d'être facile, à cause des nombreux croisements de bras et de doigts qui viennent contraindre les expressions indiquées par le compositeur. Autrefois, Fazil Say a créé des événements, en donnant cette œuvre en concert avec une partie enregistrée par lui-même sur laquelle il jouait l'autre partie en direct ; son interprétation, une véritable performance enthousiasmante, était quelque part « soulagée » de ces contraintes techniques inconfortables à deux, pour la rendre plus « abordable » au point de vue de l'interprète. Mais ce soir, les deux pianistes livrent un véritable exploit. Leur implication mutuelle est tout simplement incroyable, dans une concentration certes tendue mais avec juste ce qui est nécessaire pour mieux inclure tous les éléments de cette musique qui continue à être exceptionnellement moderne plus de 100 ans après sa création. La variation infinie des sonorités qu'ils proposent ne semble aucunement une imitation des instruments d'orchestre, mais sont éminemment pianistiques. Ainsi, ils explorent au maximum les effets spécifiques générés par le clavier : glissando, trémolo, accord, ornement… Ce fut aussi l'occasion de découvrir Samson Tzoy, pianiste kazakh né en 1988, formé au Conservatoire de Moscou et au Royal College

of Music de Londres. Nous attendons vivement les prochaines apparitions en France de ce formidable artiste.

Après l'entracte, **Franz Schubert** est à l'honneur avec **Lise Berthaud** en compagnie d'**Adam Laloum**. La célèbre *Sonate arpeggione*, instrument qui n'a vécu qu'une dizaine d'années, est ce soir jouée à l'alto et non au violoncelle habituel. L'ampleur du son, doublé d'une vraie profondeur, crée une résonance riche en harmonique, autrement tendre ou alerte que le violoncelle. Lise Berthaud fait chanter avec grâce les courbes mélodiques de Schubert, sans oublier de rendre la partition beaucoup plus sombre selon les moments. Laloum déploie avec bonheur son talent incontesté de chambriste, le duo dégage ainsi une fraîcheur délicate avec une touche de beauté à la fois éphémère et éternelle, propre à a musique du compositeur viennois.

Pour conclure le festival, **Alexandre Kantorow** annonce d'abord un changement de programme. Il déclare, dans un ton d'humour amical, qu'il peut librement changer de pièce en l'absence de Liya Petrova, la directrice artistique, malgré son droit de regard. Mais ce changement est accueilli plus que volontiers, car il propose la *Rhapsodie* de **Béla Bartók**. Le premier *opus* pour piano du compositeur hongrois est suprêmement virtuose – c'est le thème de cette édition –, introduisant des éléments du folklore hongrois et roumain dans un style lisztien. L'éblouissant jeu de Kantorow, ici étincelant, là grave, ou là encore tragique, est incontestablement l'un des sommets de l'art du piano de notre temps. La solidité dans la construction de cette pièce quelque peu décousue montre, comment instinctivement, il saisit la musique et comment il rend immédiatement ce qu'il a saisit par le son. L'auditoire exprime son entière satisfaction par un tonnerre d'applaudissements, mais tout de suite après, devient intrigué en voyant l'installation d'un pupitre. Le pianiste entre alors avec Liya Petrova, en s'exclamant « J*e ne savais vraiment pas qu'elle viendrait !* ». En effet, elle a accouru pour pouvoir

jouer au moins une petite pièce en ce dernier jour de « son » festival, dans une ambiance définitivement amicale.

_____

CRITIQUE, festival. Paris, Salle Cortot, le 15 mars 2024. La Musikfest Parisienne : SCHUMANN / STRAVINSKY / SCHUBERT / BARTOK. Liya Petrova, Adam Laloum, Alexandre Kantorow… Photos (c) Lewis Joly.

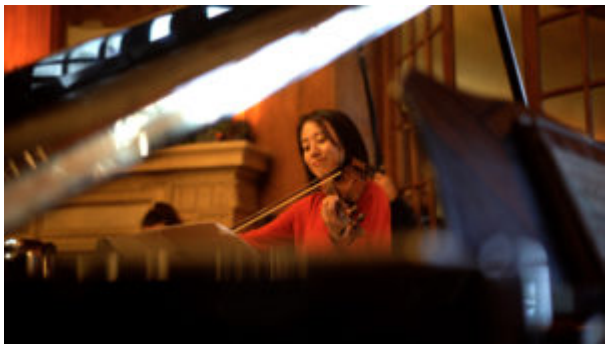
AUDIO : Alexandre Kantorow interprète la Rhapsodie Op. 1 Sz. 26 de Béla Bartok

---

FESTIVAL de Pâques de DEAUVILLE : du 6 au 27 avril 2024. Adam Laloum, Mi-Sa Yang, Julien Chauvin, Justin Taylor, Pierre Dumoussaud…

La 28ème édition du Festival de Pâques de Deauville se tiendra du 6 au 27 avril prochain, à la Salle Élie de Brignac-Arqana. Depuis presque trente ans, des générations de musiciens ont

cultivé et continue de cultiver l’excellence dans la musique de chambre sur ce côte normand. Cette année, en huit concerts sur quatre week-ends, 59 musiciens interprèteront des œuvres de 16 compositeurs.



La collaboration entre différentes générations de musiciens a toujours été une des plus grandes marques de fabrique du **Festival de Deauville**. Ils s’y réunissent en résidence, pour nourrir et élaborer en profondeur leur vision sur leurs programmes mais aussi sur la musique dans sa globalité. L’échange entre les musiciens confirmés et ceux qui démarrent dans la carrière est essentiel, d’où sont nés d’innombrables complicités et des liens amitié.

Ainsi, cette année, parmi les jeunes, les pianistes Arthur Hinnewinkel et Gabriel Durliat, les violonistes Vassily Chmykov et Emmanuel Coppey, ainsi que le corniste Manuel Escauriaza Martinez Penuela déploieront leur talent aux côtés de Raphaël Sévère (clarinette), Lise Berthaud (alto) et Yann Dubost (contrebasse), dans des œuvres de Schubert, Greif, Prokofiev, Reger ou encore de Brahms (6 et 7 avril).

Le 2e week-end (du 12 au 14 avril) se déroulera sous le signe du classicisme, avec Telemann, Bach, Haydn, Beethoven, Mozart, mais aussi Fauré, Webern et Brahms. Vous serez régalés par une légion d’interprètes confirmés : Julien Chauvin (violon), Justin Taylor (clavecin), Atsushi Sakai (viole de gambe), les Quatuors Arod et Hermès… Les pianistes Ismaël Margain et Kojiro Okada sont également là parmi les meilleurs de leur génération, et la benjamine du week-end, Gabrielle Rubio – retenez son nom ! –, diplômée de double master du CNSMD de

Paris en guitare classique et de traverso, viendra avec sa flûte.

Retour aux dialogues intergénérationnels, les 19 et 20 avril, avec Adam Laloum (piano), Mi-Sa Yang et Pierre Fouchenneret (violon) chez les aînés, et Caroline Sypniewski et Stéphanie Huang (violoncelle) chez les cadettes. Entre eux, Théo Fouchenneret (piano), Joël Christophe (clarinette), et le Trio Arnold pour apporter la fraîcheur fondée sur leurs expériences confirmées. En deux concerts du week-end, on peut survoler du milieu du XIXe siècle au début du XXe avec Brahms, Dvorak, Stravinsky, Bartok, Debussy et Ravel.

Le concert final du 27 avril est, comme souvent, consacré à la voix. Cette année, la mezzo Aude Extrémo sera la reine, entourée du Quatuor Hanson, l'Ensemble Ouranos (quintette à vent) et L'Atelier de musique, sous la direction de Pierre Dumoussaud, dont la carrière s'envole vertigineusement suite à son prix en 2017 au Concours international de chefs d'orchestre d'opéra, organisé par l'Opéra royal de Wallonie-Liège. L'ambiance sera la fin du siècle germanique, avec des œuvres de Schoenberg, Mahler et Reger.

Tous les concerts sont retransmis en direct sur le site de B-Concerts.

Informations sur le site officiel du Festival : https://musiqueadeauville.com/paques2024/

La Billetterie sera ouverte à partir du 5 mars 2024 : https://musiqueadeauville.com/renseignements-et-reservation/

(Photos © Lucas Thirion Tournois)

COMPTE-RENDU, Concert. PARIS, TCE, le 5 fév. 2020. Récital SCHUBERT. A LALOUM, piano.



COMPTE-RENDU, Concert. PARIS, TCE, le 5 fév. 2020. Récital SCHUBERT. A LALOUM, piano. Adam Laloum, longue silhouette fragile avec son allure de statue de Giacometti, se glisse vers le piano sur la large scène du Théâtre des Champs Élysées dans une lumière tamisée avec derrière lui l'or chaud du rideau de scène. Il ne faut pas se fier à la vue car la puissance du pianiste n'est pas un vain mot quand on pense au programme titanesque qui attend le jeune musicien trentenaire. En effet les trois dernières sonates de Schubert dans un programme de plus de deux heures mettent à nue l'interprète. D'autres pianistes s'y sont risqués, techniquement impeccables mais malhabiles à tenir sur toute la longueur, la richesse des images de Schubert, son besoin d'émotions perpétuellement changeantes et une capacité à tenir en haleine le public sur un temps si long.

Adam Laloum : immense schubertien

Adam Laloum ce soir a gravi plusieurs marches, non seulement celle de la qualité pianistique d'un jeu résistant mais

surtout celle d'un interprète d'une poésie rare et d'une profondeur insondable. La sonate **D. 958**, je l'avais déjà entendue sous ses doigts à La Roque d' Anthéron en 2017. L'évolution de son interprétation dans ce vaste cycle va vers davantage de contrastes et des nuances plus subtiles encore. Les grands emportements sont maîtrisés et la fantasmagorie par moment inquiétante n'est pas tragique ; l'humour pointe son nez dans le scherzo et surtout dans le final qui malgré sa longueur passe trop vite dans un étourdissement délicieux. Ainsi la sonate en do mineur ouvre déjà un pan entier de romantisme, passant de la violence à la tendresse la plus émue.
Mais c'est dans la **D.959** que le musicien avance encore vers davantage d'émotions. Cette extraordinaire capacité à habiter les silences, émeut ; il ose varier des tempi mouvants comme la vie. À Piano aux Jacobins 2019, le pianiste avait déjà joué cette sonate avec des qualités rares, l'évolution est pourtant là et il se rapproche encore davantage de Schubert. Un Schubert qui, à deux mois de sa mort ose une partition de près d'une heure, y dit tout son amour de la vie comme ses angoisses face à la faucheuse. Mais d'une manière que seule Mozart savait, avec une élégance et une politesse d'âme d'enfant. La légèreté des doigts de la main droite d'Adam Laloum évoque des papillons pour la grâce et un colibri pour la précision. Les contrastes sont saisissants et les phrasés, amples, plein de profondeur. Le voyage musical est amical, généreux, enthousiasmant. Le deuxième mouvement si extraordinaire devient une ode à la joie de vivre consciente de sa fragilité et menacée par la sauvagerie du moment central. La reprise en est encore plus émouvante dans des nuances toujours plus subtiles. J'avais évoqué le chant pianissimo ineffable de la regrettée Montserrat Caballé avec son extraordinaire plénitude de timbre et c'est à nouveau ce qui m'a ravi. Un chant éploré mais toujours élégant dans une concentration de timbre rare.
Par rapport au Cloître des Jacobins, il ose dans l'acoustique plus vaste du Théâtre des Champs Elysées, des nuances piano

encore plus ténues, provoquant chez le public une écoute totale, un silence rare et probablement beaucoup de souffles retenus. L'avancée à travers les paysages de Schubert semble d'une ouverture constante vers des horizons nouveaux et une variété d'états d'âme infinis. On retrouve les qualités des plus grands interprètes de Schubert.

Remémoration consciente du temps de l'enfance…

La troisième sonate, la **D.960** encore plus longue, demande un renouvellement du propos qu'Adam Laloum organise avec une grande intelligence. Le voyage ouvre d'autres espaces, les couleurs sont plus riches ; l'harmonie va vers les contrées du futur. La puissance du jeu d'Adam Laloum est de tenir ainsi la public en haleine, de lui révéler Schubert avec un sentiment de proximité rarissime. La puissance pianistique n'étant qu'un moyen, pas un but. Cette émotion au bord des larmes, cet amour de la vie et cette remémoration consciente du temps de l'enfance si caractéristique des grands poètes sont de la pure magie. Le pari fou de jouer ainsi les trois dernières sonates de Schubert est gagné haut la main par Adam Laloum, Primus inter pares au firmament des interprètes de Schubert. Un Grand concert dans un cadre prestigieux a révélé de manière incontestable la maturité artistique d'Adam Laloum. Son dernier CD est dédié à Schubert. Il est de toute beauté avec la D.894 et la D. 958. Toutes ses qualités sont là mais l'émotion du concert, cette capacité à capter l'attention du public, rajoute à la beauté de l'interprétation. Espérons qu'il enregistrera les deux dernières sonates de Schubert avec son nouveau Label car vraiment, il s'agit d'un immense interprète de Schubert que le monde entier doit saluer.

_____

_____

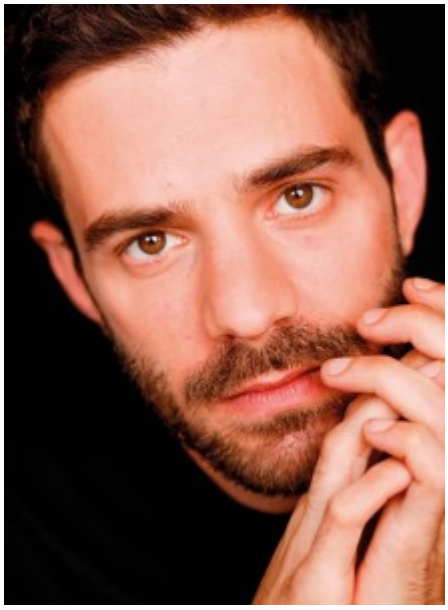
COMPTE-RENDU, critique concert. Paris Théâtre des Champs Elysées, le 5 février 2020. Récital Frantz Schubert (1797-1828) : Sonates pour piano n° 21 en ut mineur D.958, n° 22 en la majeur D.959, n° 23 en si bémol majeur D. 960. **Adam Laloum**, piano.

COMPTE-RENDU,concert.Festival Piano aux Jacobins. Cloître, le 19 septembre 2019. BEETHOVEN. SCHUMANN. SCHUBERT. A.LALOUM.

COMPTE-RENDU,concert.Festival Piano aux Jacobins. Cloître, le 19 septembre 2019. BEETHOVEN. SCHUMANN. SCHUBERT. A.LALOUM. Pour ce 40ème festival de Piano aux Jacobins les grands pianistes se succèdent à un rythme soutenu et même en choisissant avec soin, la splendeur continuellement renouvelée, (cf. nos quatre compte rendus JACOBINS 2019 précédents), semble un miracle de stabilité dans notre monde en folie : une différente sorte d'excellence chaque soir ! De telles soirées aident à supporter les journées ….

Adam Laloum aux Jacobins…

poète sensible habité par la musique.



Adam Laloum est peut-être parmi ces immenses pianistes celui qui se tient à une place à part, celle du coeur. Du moins pour moi ce concert l'aura été. Je connais bien la musicalité fine de ce pianiste depuis bientôt dix ans et je sais comment chaque fois j'en suis émerveillé. Que ce soit en soliste, en chambriste, en concertiste. Le récent festival de Lagrasse le montre en délicat chambriste, son récent concert de concertos de Mozart à la Roque d'Anthéron en a ébloui plus d'un par sa musicalité mozartienne épanouie, (concert à la réécoute sur France Musique). Ce soir dans l'auguste Cloître des Jacobins après tant de somptueux artistes, Adam Laloum a offert un concert parfaitement construit, dans un répertoire qui lui convient à la perfection. Ce concert est frère de celui de Silvacane en 2017, (voir notre compte rendu) entre Beethoven et Schubert.

La Sonate n° 28 de Beethoven est une grande sonate, une œuvre de la maturité de toute beauté. Le grand final en forme de fugue est une véritable apothéose. Adam Laloum en domine parfaitement toutes les fulgurances en rajoutant une qualité de nuances et de couleurs d'une infinie variété. Le Beethoven de Laloum a toujours la primauté du sens sans rien lâcher sur la forme. Il cisèle chaque phrase et l'enchâsse dans le mouvement puis dans la sonate entière. Cette conscience de la structure sur tous ces niveaux, la lisibilité qu'il apporte au public, sont des qualités bien rares. À présent la pâte sonore d'Adam Laloum a gagné en richesse. La beauté des sons surtout l'ambitus sont proprement incroyables. La rondeur des graves, leur puissance sans aucune violence font penser à l'orgue.

Après cet hommage au véritable père de la Sonate pour piano, **la Grande Humoresque de Schumann** ouvre un pan entier au romantisme le plus sublime. Le début dans une nuance piano aérienne nous fait entrer dans la magnifique vie imaginaire de Schumann. Le bonheur, la paix puis la fougue, la passion malheureuse. Pièce rarement jouée en concert, elle met en valeur les extraordinaires qualités d'Adam Laloum. Il en avait déjà offert une belle version au disque mais ce soir l'évolution de l'interprétation est majeure. Capable de nous livrer et la structure quadripartite de l'oeuvre et sa fantaisie débridée nécessitant beaucoup d'invention dans le jeu pianistique. Les partis pris du jeune musicien tombent chaque fois à propos avec une beauté à couper le souffle. Un vrai engagement d'interprète et une virtuosité totalement maitrisée rendent l'instant sublime.

Mais ce qui va véritablement faire chavirer le public est son interprétation unique de l'avant dernière sonate de **Schubert**. La **D.959** est jouée avec une fougue et une tendresse incroyables. Schubert, qui dans le deuxième mouvement chante le bonheur à portée de main mais qui s'enfuit, trouve dans le jeu d'Adam Laloum … une deuxième vie. Les nuances sont subtilement dosées et le cantabile se déploie comme le faisait Montserrat Caballe avec ses phrases de pianissimi sublimes dans Bellini et Donizetti. Car les pianissimi sont d'une couleur suave certes mais surtout d'une plénitude incroyable. Jamais de dureté ni d'acidité. Toujours une onctuosité belcantiste. Ce deuxième mouvement Andantino, l'un des plus beaux de Schubert, avec sa terrible tempête centrale, est un pur moment de magie sous les mains si expertes d'Adam Laloum. Le Scherzo nous entraîne dans quelques danses qui deviennent véritablement fougueuses et heureuses à force de tournoyer sur elles même dans des variations que l'on aimerait perpétuelles tant elles sont belles. Le long rondo final n'est que tourbillon de gaieté et d'envie de vivre. Tout coule, avance ; les nuances pleinement assumées, les phrasés variés à l'envie en font une vraie musique du bonheur que quelques modulations

assombrissent un court instant. Le bonheur de Schubert est aussi vaste que sa mélancolie. **Aujourd'hui, Adam Laloum est probablement le plus émouvant interprète de Schubert**. Un vrai compagnon d'âme du Frantz Schubert que ses amis aimaient tant lors des schubertiades. Dans les rappels du public qui se terminent en standing ovation il revient à Schubert. Un vrai bonheur partagé !

Compte-rendu concert. Toulouse. 40ème Festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 19 septembre 2019. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate n°28 en la bémol majeur,Op.101 ; Robert Schumann (1810-1856) : Grande Humoresque en si bémol majeur ; Frantz Schubert (1797-1828) : Sonate n°22 en la majeur, D.959 ; Adam Laloum, piano. Photo : © Harald-Hoffmann

LIRE aussi

Compte rendu concert. 37 ième Festival de la Roque d'Anthéron. Abbaye de Silvacane. Le 14 août 2017. Beethoven. Schubert. Adam Laloum

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-37eme-festival-de-la-roque-dantheron-abbaye-de-silvacanele-14-aout-2017-beethoven-schubert-adam-laloum/

Reportage vidéo : La 3ème génération de musiciens au Festival de Saintes 2015



Reportage vidéo : La 3ème génération de musiciens au Festival de Saintes 2015. En juillet 2015, le Festival de Saintes cultive aux côtés des têtes d'affiches et des vedettes célébrées, la diversité défricheuse des jeunes tempéraments. Cette année, les 12 et 13 juillet 2015, CLASSIQUENEWS s'intéresse à trois interprètes qui portent l'élan enthousiaste de cette 3ème génération de musiciens qui incarnent aussi la vitalité du festival estival. Entretien avec Stephan Maciejewski, Directeur artistique et Odile Pradem-Faure, Directrice générale mais aussi les musiciens concernés… tels Lionel Meunier (Vox Luminis), Adam Laloum (pianiste) et Raphaël Sévère (clarinette), Héloïse Gaillard (créatrice de l'ensemble Amarillis). © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

---

Compte rendu, concert. Tours, Opéra. Le 5 décembre 2015. Brahms : Concerto pour piano n°2. R. Strauss, Ravel. Adam

Laloum, piano. Orch. Région Centre-Val de Loire Tours. Jean Yves Ossonce, direction.



Le clou de ce dernier programme symphonique à l'Opéra de Tours est le **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms**. Soliste annoncé, le lauréat du Prix Clara Haskil 2009, Adam Laloum (né en 1987), élève au CNSMD de Paris, de Michel Béroff. **Adam Laloum**, le poète des pianistes français et certainement le plus méditatifs d'entre tous fait l'affiche de ce concert prometteur : on sait jusqu'à quels piani introspectifs le chef **Jean-Yves Ossonce** (dont le public de Tours vit le dernier cycle symphonique ici même depuis l'annonce de démission) aime conduire son orchestre tourangeau : telle capacité allusive, jouant sur le murmure timbré, mettant en avant la couleur de chaque instrument exposé, s'est entendue précédemment dans des Tchaïkovski pour nous devenus mémorables (LIRE notre compte rendu de la Symphonie n°6 de Tchaikovski en novembre 2014 par Jean-Yves Ossonce). La combinaison du pianiste déjà invité à Tours et du maestro sur la scène de l'Opéra pouvait nous laissait espérer l'impossible.

Or l'alchimie a bien eu lieu … et le jeu miroitant, diaphane, ciselé, d'une tendresse enfantine et amoureuse surtout dans l'Andante du jeune pianiste français s'est déployé sans masque si ce n'est celui assumé de la pudeur. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes

hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée. L'agilité faune, la versatilité dynamique, la caresse du piano d'Adam Laloum font le miel d'une soirée d'une très haute musicalité à Tours où chaque mouvement berce par une sincérité de ton qui d'un épisode à l'autre, rétablit la grande cohérence du cycle orchestral dans son entier.

On sait gré au chef de nous servir avec une finesse d'élocution ténue, l'admirable combinaison de certains timbres appareillés (cor évidemment, hautbois, sans omettre le violoncelle au début et à la fin de l'Andante qui respire alors au diapason du clavier complice : mêmes vibrations accordées entre les deux instruments. Un très grand moment de plénitude … purement musicale (pour plaire au critique Eduard Hanslick, défenseur acharné et souvent partisan de Brahms).
Le piano enivré, extatique, parfois rugissant d'Adam Laloum s'accorde à l'engagement du chef. Ce Brahms ambivalent, à la fois solaire et crépusculaire, combinant la ténèbre et la grâce lumineuse ressuscite ainsi en un acte d'une complicité accomplie.



Compte rendu, concert. Tours, Opéra. Le 5 décembre 2015. Brahms : Concerto pour piano n°2. R. Strauss, Ravel. Adam Laloum, piano. Orch. Région Centre-Val de Loire Tours. Jean Yves Ossonce, direction.

Prochain événement à l'Opéra de Tours : **La Belle Hélène d'Offenbach, les 26,27,30 et 31 décembre 2015. LIRE notre présentation complète** : … Elégance, souplesse, ivresse mélodique … pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriole… Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745….) nous tend le miroir : la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants …

Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms



Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms, les 5 et 6 décembre 2015. C'est l'un des plus captivants concerts symphoniques offerts par **Jean-Yves Ossonce** pour sa dernière saison musicale à Tours : Brahms, Strauss, Ravel; un défi à multiples facettes pour l'orchestre, le chef et ici, le soliste, l'excellent pianiste, prince des poètes du clavier, d'une intériorité magicienne, **Adam Laloum**, né en 1987 (ainsi de retour au Grand-Théâtre de Tours). Quel sommet musical que ce **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms (1881)** qui atteste des ressources artistiques prodigieuses d'un Brahms à la fois classique et moderne (directeur de la Société de musique de Vienne de 1872 à 1875), alors – au début des années 1880, personnalité célébrée à juste titre à Vienne : sa 2ème Symphonie puis son Concerto pour violon de 1877 l'ont hissé à la célébrité européenne. Le Concerto pour piano n°2 réactive le grand sujet brahmsien, la construction et l'architecture contenant des forces antagonistes, les révélant et les résolvant à la fois, dans l'esprit universel, très structuré et toujours éloquent de Beethoven. La passion de

nature schumanienne souvent lyrique et échevelée, mais d'une finesse inouïe grâce à sa maîtrise de l'orchestration (bois et cuivres ciselés), la présence toujours importante des thèmes du folklore populaire (à l'instar d'un Schubert), le sens de l'équilibre et de l'architecte fondent la très haute valeur du romantisme brahmsien. La partition est créée en Hongrie à Budapest par l'auteur avec succès, le duo piano violoncelle qui crée le scintillement miraculeux, nostalgique et tendre d'une ineffable douceur dans l'Andante (3ème mouvement), le rondo sonate qui compose l'ultime épisode (Allegretto Scherzo) marqué par le swing du motif tzigane très emblématique sont des trouvailles géniales auxquelles il reste bien difficile de demeurer insensible. D'autant plus si les interprètes soliste, chef et instrumentistes de l'orchestre jouent la carte du chambrisme transparent plutôt que de la puissance.



Après Brahms, le programme affiche l'opus 24 de **Richard Strauss, Mort et transfiguration**, vision sur la mort et expérience spirituelle d'une ineffable profondeur. **La Valse de Ravel (1919)** conclut le concert : un hymne à la vie tourbillonnante et aussi un délire terrifiant sur la folie jamais éloignée des pulsions de vie. Ravel semble y décortiquer la subtile mécanique chorégraphique capable d'imploser, de se recomposer en une extase vénéneuse, d'aune sauvagerie barbare dont l'esprit chaotique est à rapprocher du premier conflit mondial juste achevé. Engagé, lucide sur notre dernière actualité, la présentation de l'Opéra de Tours des deux concerts des 5 et 6 décembre 2015 est on ne peut plus claire : « *De Vienne en 1881 à l'Europe en lambeaux de 1920, quarante années de mutation, ou comment la barbarie peut détruire le monde*« .

Johannes Brahms

Concerto pour piano et orchestre n°2 en si bémol majeur, op. 83

Richard Strauss
Mort et transfiguration, op. 24

Maurice Ravel
La Valse

Adam Laloum, piano
Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Samedi 5 décembre 2015 – 20h
Dimanche 6 décembre 2015 – 17h

Réservez votre place sur la page billetterie du site de l'Opéra de Tours

Illustrations : Adam Laloum, Jean-Yves Ossonce (DR)